

AUJOURD'HUI EN FRANCE

22 mars 2005

Etienne Daho, quel plaisir !

par Emmanuel Marolle

A partir de demain, la scène de l'Olympia est à lui pour six soirées. Une étape importante dans une tournée où le chanteur offre une nouvelle jeunesse à ses tubes au milieu de morceaux moins connus, plus complexes. Une alchimie très réussie.

Il avait annoncé la couleur. En novembre dernier, Etienne Daho, qui démarre demain ses six concerts à l'Olympia, proposait avec « Réévolution » un album sans effets de manches qui rappelait parfois son « Paris ailleurs » de 1991. L'artiste avait remis les cordes et les boucles électroniques de ses précédents enregistrements pour renouer avec la ligne claire d'une pop française qui lui doit beaucoup.

Sur scène, comme à Colombes mardi dernier, pour sa première date, le Rennais ne veut pas non plus en mettre plein la vue. Habitué aux tournées visuellement élégantes, il a choisi ici la sobriété : pas d'écran, pas de décor, pas de projection. Tout cela pour laisser le champ libre à un imposant répertoire.

Des bouffées d'audace

Daho commence par « Quatre hivers », titre qui ouvrait l'album « Pour nos vies martiennes » en 1993, pas joué sur scène depuis des lustres. Suit le nouveau « Réévolution », où son groupe de six musiciens délivre un son brut, tout comme sur « Jungle pulse ». Tout de noir vêtu, le chanteur salue le public et commence déjà à savourer. « Ce soir, c'est la première et on est hypercontents d'être là, que ça arrive enfin », lance-t-il à l'Avant Scène de Colombes. Et il nous fait tout autant plaisir, ce Daho sans fioritures. Exhumant l'un de ses premiers tubes, « Sortir ce soir » - « pas chanté depuis trois siècles », selon ses propres termes -, il lui offre une nouvelle jeunesse rock. Il va rechercher « l'Enfer enfin » et « Rendez-vous au jardin des plaisirs », deux perles oubliées d'« Eden », son album préféré. Mais là où, sur disque, l'électronique habitait ces deux morceaux, elle cède la place en live à une intensité électrique. Le musicien montre une nouvelle fois ses capacités à faire le grand écart entre ses bouffées d'audace et son statut de chanteur populaire. Après cette première partie pas évidente, il démarre alors la machine à tubes : « Tombé pour la France », bombe techno sur la précédente tournée, redevient un tube rock qui se fond dans la rythmique de « Comme un igloo ». Le temps de ralentir la cadence avec « Des heures hindoues » puis « l'Inconstant », moins convaincant que sur disque, et il repart en trombe avec « Saudade », « Des attractions désastre ». Le public debout n'a pas le temps de souffler qu'il jubile avec « Comme un boomerang », malgré l'absence de Dani, « Bleu comme toi » et « Epaule tatoo » tous gorgés de guitares.

Avant de revenir pour quelques nouvelles chansons en rappel, Daho finit sur la magnifique « Ouverture », non sans un commentaire. « Je parle assez peu, mais dans les chansons, il y a tout, surtout dans celle-ci. » Le texte dit : « Il n'est pas de hasard. Il est des rendez-vous, pas de coïncidence. » Plus de vingt ans après leur première rencontre, Daho et son public réussissent toujours leurs retrouvailles.